

# UNIVERSITÉ

societe.union@sonapresse.com

## Campus universitaire : un chantier perpétuel ?

Prissilia.M.MOUIITY  
Libreville/Gabon

**L**ES universités disposent de lieux de résidence communément appelés campus universitaires. Ces cités universitaires comptent plusieurs pavillons censés accueillir des étudiants. Notamment ceux qui viennent de l'arrière-pays. Cependant ces espaces de vie n'existent que de nom au sein des universités gabonaises. On en veut pour preuve l'état de délabrement du campus de l'Université des sciences de la santé (USS).

Fermés depuis plusieurs années, ses murs sont recouverts de croûtes de vieille peinture vertes et de poussières. On y aperçoit un plancher, des conduits d'eau et d'électricité complètement défectueux et des baies vitrées

qui servent jusqu'ici de fenêtres, vieilles et sales. Ce décor lugubre est presque le même que celui des pavillons B et F des résidences de l'Université Omar-Bongo (UOB), qui, depuis leur fermeture en 2014, servent de domicile aux squatteurs.

À l'intérieur comme à l'extérieur de ces pavillons, les murs sont recouverts de moisissures. L'insalubrité est partout présente. L'humidité et la moisissure se ressentent dès qu'on pointe le nez à l'entrée des chambres équipées de matelas usés par le temps. L'état des toilettes, des portes, plafonds, fenêtres laisse à désirer. Ces deux pavillons sont presque transformés en dépotoir : du matériel de construction y est entassé ici et là. Ces bâtiments seraient en chantier, selon un des gardiens des lieux, rencontré sur place, qui lance : " Il reste encore



Photo : **Le campus universitaire de l'USS en état de délabrement avancé.**

beaucoup à faire ".

Par contre, les pavillons A, C, D et E sont totalement réhabilités. Bien que n'ayant pas eu accès aux chambres, l'extérieur de ces bâtiments est un régal pour les yeux. La peinture est rafraîchie, les fenêtres et portes rénovées.

Même les travaux de plomberie et d'électricité ont été effectués. Seul hic, les fosses septiques et buanderies ne sont toujours pas opérationnelles. Autre manquement à signaler, bien que réfectionnés, ces quatre pavillons ne sont pas équipés, faute de finan-

cement, indique-t-on.

" Ce qui fait défaut au niveau du campus de l'UOB, c'est l'équipement des chambres (lits, matelas, armoires). Depuis 2023, nous sommes en négociation avec la hiérarchie pour qu'une solution soit trouvée le plus rapidement possible. Une fois que les pavillons réhabilités seront équipés, ils pourront rouvrir ", a indiqué Jean-Noël Eya Ndong, directeur général du Centre national des œuvres universitaires (CNOU). Le campus de l'Université des sciences techniques de Masuku (USTM), fermé il y a deux ans pour travaux, ceux de l'USS mais également de l'UOB ne risquent pas de rouvrir de sitôt. Ces bâtiments en chantier depuis dix ans pour certains doivent être bouclés et accueillir les 2 400 étudiants qui sont censés y vivre. Il y a donc du travail.

## Infrastructures : quid des universités annoncées en province ?

Hans NDONG MEBALE  
Libreville/Gabon

**D**EPUIS de nombreuses années, le Gabon rêve de doter son paysage universitaire d'infrastructures modernes, répondant aux standards internationaux, avec une vision futuriste. Mais tous ces plans, de l'époque de feu président Omar Bongo Ondimba à celle de son successeur, ne sont restés que sur des maquettes.

Si l'on pouvait se réjouir, il y a plusieurs années en arrière dans les années 70-80, de la création de l'université nationale du Gabon (UNG), devenue université Omar-Bongo (UOB) par la suite et de l'Université des sciences et techniques de Masuku (USTM), le souhait de construire d'autres structures de formation de l'élite du pays de cette envergure est resté au stade de projets.

Lors des états généraux de l'éducation, de la recherche et de l'adéquation formation-emploi qui se sont déroulés en mai 2010 à la cité de la Démocratie, les dirigeants de cette époque s'étaient accordés sur la construction, l'équipement et l'ouverture progressive de trois universités : à Oyem (Woleu-Ntem), Mouila (Ngounié) et Port-Gentil (Ogooué-Maritime). Mais rien n'a été fait. Pourtant, ces travaux qui avaient pour but de faire un diagnostic de l'école gabonaise et de lui administrer un traitement efficace, s'appuyaient sur l'existant.

En effet, bien avant ces états généraux, et ce depuis les années 90 à 2000, des premières



Photo : Felicien Ndongal / L'Union **Depuis la pose de la première pierre pour la construction de l'université de Mouila, rien ne point à l'horizon**

pierres marquant le démarrage effectif des travaux de construction des universités en province avaient été posées, pour après être vite abandonnés puis oubliés. Plus de 20 ans après, ces villes ne disposent toujours pas de ces infrastructures. Qu'est-ce qui bloque ? L'enveloppe de 53 milliards de FCFA allouée à ce projet n'a-t-elle pas été débloquée ? Les maîtres d'ouvrage n'ont-ils pas respecté le cahier des charges ? Autant d'interrogations que se pose la communauté éducative à l'heure où un changement radical a été opéré à la tête de nos institutions. À l'exemple de certains pays de la sous-région qui ont, pour une bonne partie d'entre eux, doté les grandes villes de leurs pays d'universités de renom. En menant une politique pratique et pragmatique de réalisations, le Gabon devrait s'inscrire dans cette lancée pour en finir avec le spectacle d'éléphants blancs auquel nous sommes habitués.

## Insécurité au campus : faut-il une police universitaire ?

Prissilia M.MOUIITY  
Libreville/Gabon

**L**ES universités et grandes écoles du Gabon ne sont pas épargnées par le phénomène de l'insécurité galopante dans notre pays. Les cas d'agressions, de vol sont devenus légion dans ces lieux de formation des élites de demain. De l'Université Omar-Bongo (UOB), à l'Université des sciences de la santé (USS) en passant par l'École normale supérieure (ENS), etc., étudiants et enseignants étudient et travaillent la peur au ventre. Un sentiment d'insécurité qui s'est amplifié avec les dernières agressions enregistrées dans ces lieux. La plus récente, celle d'une enseignante de l'ENS dépouillée le 30 mai dernier de ses biens au sein même de l'établissement.

L'UOB figure en tête de liste des établissements d'enseignement supérieur qui enregistre le plus de cas d'insécurité. " Nous avons été victimes de vol de 150 climatiseurs, des portes, des fenêtres et même d'agressions physiques. Au sein de l'UOB, s'est également développé un trafic de stupéfiants malgré la démolition du bunker que l'on considérait comme foyer du grand banditisme ", a indiqué une source anonyme proche du rectorat. Au regard des proportions que prend l'insécurité dans ces lieux du savoir, il y a urgence que des mesures appropriées soient prises afin de garantir la sécurité des biens, des étudiants et du personnel



Photo : Scott Nankila **Un mur éventré de l'UOB, une porte d'entrée de l'insécurité sur le campus.**

enseignant au sein de l'institution, de jour comme de nuit. On pense ainsi à la mise en place d'une police universitaire et de la construction des barrières renforcées afin de remédier au problème de l'insécurité. " Quand on parle de sécurité, il revient à monter des barrières, à résoudre le problème d'éclairage dans les universités et grandes écoles. Mais surtout à mettre en place une police universitaire. Il faut un effet dissuasif pour que les gens n'aient plus accès à l'UOB comme dans un marché ", a poursuivi notre source.

L'implantation d'une police universitaire ou d'agents de sécurité est donc une des plus grandes attentes des responsables de ces structures d'enseignement supérieur.